

## PLOUCVILLE

Certes, les loyers y étaient largement moins élevés que dans le centre ville. Mais ce n'est pas la seule raison qui vous a amenée à Plouville. Le goût des quartiers populaires aussi, leurs métissages, leurs possibilités d'échanges, de rencontres... Votre caractère s'accordait plus aux petites rues bariolées, aux architectures dépareillées et au brassage culturel qu'à la monotonie des quartiers bourgeois. Du plus loin que vous vous en souvenez, vous vous êtes toujours sentie plus proche des pauvres que des nantis, entretenant obscurément le mythe selon lequel la chaleur humaine serait inversement proportionnelle au niveau social.

Mythe équivalent à celui de la convivialité des gens du nord qui viendrait compenser la rigueur de leurs conditions de vie, aussi faux qu'invérifiable, mais votre logique ne pouvait admettre sans autre forme de procès qu'il soit possible d'être à la fois pauvre et con, voire natif du nord et hostile. Plouville s'est chargé de vous remettre les idées en place.

Plouville, ses allocataires, ses filles-mères, ses trafiquants, ses cabines téléphoniques défoncées, ses abribus itou. Plouville, ses petites façades de briques rouges derrière lesquelles un seul visage, celui de la misère.